

## Les dons de Madame Elizabeth Morgan au Musée des Beaux-Arts de Montréal

Paul Dumas

Numéro 31, été 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58511ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dumas, P. (1963). Les dons de Madame Elizabeth Morgan au Musée des Beaux-Arts de Montréal. *Vie des arts*, (31), 10–15.

# Les dons de Madame Elizabeth

par Paul Dumas



La lettre « P » enluminée, extraite de la page 171 d'un antiphonaire : Mort d'un saint dominicain. Pérouse, XIVe siècle. Tempéra et feuille d'or sur parchemin. 23<sup>3</sup>/<sub>8</sub>" x 16<sup>2</sup>/<sub>8</sub>" (60 x 41,60 cm).

Cette enluminure provient vraisemblablement d'un ouvrage exécuté par un élève de Giotto. La page 131 fait partie de la collection d'Ulrico Hoepli, éditeur à Milan. D'autres pages de cet antiphonaire sont au Museum del Duomo de Pérouse.

EU D'HOMMES ONT SERVI L'ART au Canada aussi généreusement que M. E. Cleveland Morgan. Depuis 1916 jusqu'à sa mort survenue l'année dernière, il avait offert au Musée des Beaux-Arts de Montréal un nombre imposant d'objets d'art de qualité — près de sept cents — en plus d'être un des plus assidus et des plus ardents animateurs du Musée. Dans la livraison no 25 de **Vie des Arts**, Mlle Anne MacDermot a signalé avec bonheur la munificence de cet homme d'affaires écossais qui avait tenu à partager ses trésors avec les citoyens de sa ville ; de notre côté, dans le no 63 de **Canadian Art**, nous avons souligné le goût raffiné et éclectique de ce grand bourgeois, tout en dressant un inventaire sommaire des collections dont il avait jusque là enrichi le Musée de Montréal.

Fervent amateur d'art, M Cleveland Morgan le sera resté jusqu'à ses derniers jours et ce sont les beaux objets qui composaient le décor de sa vie familière, dans son **home** de la rue Peel, que Madame Elizabeth Morgan vient de présenter au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Lors de l'exposition qui en a été tenue au début de cette année, l'on a pu y retrouver les mêmes constantes esthétiques, les mêmes prédilections qui distinguaient l'ensemble déjà offert au Musée. Gentleman discret et réservé, Cleveland Morgan écartait d'instinct et comme par une sorte de pudeur les harmonies bruyantes et l'excès d'ornement et il marquait un attrait particulier pour la simplicité et le dépouillement des époques classiques et archaïques. De même, que ce fut

# Morgan au Musée des Beaux-Arts de Montréal

sous l'effet d'une inclination naturelle ou d'une déformation professionnelle, il manifestait un intérêt spécial pour les arts utilitaires, les arts appliqués, qui nous aident à reconstituer les civilisations du passé et dont les qualités formelles nous restituent le visage des hommes qui en ont été les véritables artisans.

Le nouveau don Morgan comprend plus de quatre cent cinquante objets qui s'échelonnent depuis le troisième millénaire jusqu'à nos jours. Toutes les formes d'art y sont représentées; certaines, cependant, par un nombre plus considérable et plus choisi de pièces, indiquent les préférences de l'amateur qui les a réunies.

A l'époque où F. Cleveland Morgan a commencé de s'intéresser aux arts, c'est-à-dire au début de ce siècle, les collectionneurs montréalais et les premiers mécènes de la **Montreal Art Association** limitaient leur champ de curiosité aux domaines de la peinture et de la sculpture. La première œuvre d'art que Cleveland Morgan acquerra sera d'ailleurs un tableau, le paysage mélancolique et velouté de Richard Wilson que nous reproduisons ici et auquel il gardera jusqu'à la fin un attachement sentimental. Par la suite, si l'on excepte la radieuse **Annonciation** du primitif espagnol Bernardo Martorell, il achètera peu d'œuvres peintes. Il avait toujours l'arrière-pensée d'enrichir le Musée de Montréal, d'en combler les vides, et il estimait que pour bien remplir son rôle auprès des citoyens de la ville et pour bien illustrer l'activité artistique de l'homme à travers les âges et les mondes, le Musée avait un besoin plus pressant d'objets que de tableaux et de sculptures. C'est dans cet esprit qu'il y organisa le

département des arts décoratifs dont il fut le plus généreux bienfaiteur.

Le nouveau don Morgan est surtout remarquable par plusieurs groupes d'objets, en particulier de céramiques et de miniatures persanes, de vases et de bronzes chinois, de faïences, d'estampes et de peintures japonaises, d'enluminures, d'argenterie et de miniatures européennes, qui constituent un apport important pour les collections du Musée de Montréal. Les énumérations sont toujours fastidieuses, elles ne sauraient surtout pas remplacer la visite attentive des salles d'un musée non plus que la contemplation des œuvres elles-mêmes. En parcourant l'exposition de la collection Morgan, nous avons été plus vivement attiré par la perfection des bronzes archaïques et des céramiques chinoises de haute époque, par l'excellent ensemble d'estampes japonaises signées des noms les plus fameux : Hokousai, Hiroshige, Utamaro, Harunobu, Kiyonaga, etc., par les céramiques précieuses de Rhagès, de Nichapour et de Seldjouk, par un choix de gravures restreint mais de tout premier ordre : un **Ecce Homo** de Lucas Cranach, un **Christ aux outrages** de Martin Schoengauer et surtout l'**Enfant prodigue** d'Albert Durer, une planche superbe qui fera, au Musée, un digne pendant au prestigieux **Adam et Eve** de Durer, récemment légué par Mademoiselle Olive Hosmer. Signalons encore un hippopotame en bois, de la nouvelle dynastie, un portrait funéraire du Fayoum, un tiki polynésien, un oiseau de bronze du Bénin, de beaux exemplaires d'argenterie française, anglaise et américaine des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, une hache en bronze du Louristan et surtout une lionne couchée (art scytho-mongol, I<sup>er</sup> ou



Page ci-contre : **Albrecht DÜRER**,  
(Allemagne, 1471-1528). *L'enfant prodige*  
(1495).

Ci-contre : **George ENGLEHEART**,  
(Angleterre, 1750-1829). *Portrait du*  
*colonel William Johnson*. Miniature sur  
ivoire. 3 1/2" x 2 1/2" (8,90 x 6,35cm).

Ci-dessous : **Richard Wilson**, (Angleterre,  
1713-1782). *Vue sur une rivière*. Huile  
sur toile. 27 1/2" x 36" (69,85 x 91,  
45cm).





En bas, à gauche : Tripode « ting » rituel. Chine, dynastie des Chang (1523-1028 avant J.C.) ou Tchéou (1027-256). Bronze. H. : 9" (22,85cm). Diamètre : 7<sup>3</sup>/<sub>8</sub>" (18,75cm).

A droite : Tiki. Polynésie, Îles Marquises. Os sculpté. H. : 1<sup>3</sup>/<sub>4</sub>" (4,45cm), Base : 1<sup>1</sup>/<sub>4</sub>" (3,15cm).

Ci-contre : Lionnesse au repos. Art scytho-mongol. Ier-IIe siècle. Bronze. H. : 2" (5,10cm), L. : 3<sup>1</sup>/<sub>2</sub>" (8,90cm).

Page ci-contre, à gauche : Bol, motif à pétales de lotus. Chine, dynastie des Song (960-1279). Terre cuite à glaçure « ying-ch'ing ». H. : 3" (7,65cm), Diamètre : 4<sup>7</sup>/<sub>8</sub>" (12,40cm).

Ci-dessous : Bol. Perse, période des Seldjoukides. XIIe siècle. Faïence. H. : 3<sup>3</sup>/<sub>4</sub>" (9,50cm), Diamètre : 5" (12,70cm).

II<sup>e</sup> siècle de notre ère), précieuse addition à un ensemble remarquable que possédait déjà le musée et qui nous rappelle quels prodigieux animaliers furent les bronziers de la Haute-Asie ancienne.

Indifférent à la publicité et à la renommée, M. F. Cleveland Morgan a tenu à ce que ses collections soient fondues et anéanties en quelque sorte dans celles du Musée. Son nom ne sera pas oublié toutefois : il nous laissera longtemps le souvenir de l'exemple d'un homme de goût et d'un homme de bien qui a droit à la gratitude de tous les amateurs d'art et de tous les citoyens de Montréal.





Ci-contre : Jeune fille. Japon. Attribué à Susuki Harunobu (1725-70). Encres de couleur sur papier velin.